

Les liens historiques et spirituels entre la Lorraine et Rome

Créée en 1956, l'Association des Amis de Saint-Nicolas des Lorrains à Rome célèbre cette année ses 70 ans. Depuis sept décennies, elle œuvre à la préservation de cette église lorraine au cœur de la Ville éternelle et entretient les liens historiques, culturels et spirituels entre Rome et la Lorraine. Alors que le pape Léon XIV est attendu en France et en Moselle, cet anniversaire prend une résonance particulière, autour des thèmes de la paix, de l'Europe et de l'héritage de Robert Schuman.

Le Pape et le chancelier Denis Schaminglors de l'audience apostolique du 5 janvier 2026

L'association des Amis de Saint-Nicolas des Lorrains à Rome, qui compte 400 adhérents et amis, pour l'essentiel dans les quatre départements lorrains, fête cette année ses 70 ans. Cet anniversaire est célébré le 26 septembre 2026 à Nancy alors que le Pape Léon XIV est précisément dans notre pays et, deux jours plus tard, dans notre région.

L'association est née, en effet, en 1956 par la volonté de plusieurs érudits nancéiens dont Maxime Guerrier de Dumast qui en deviendra l'un des Présidents. Son fils, Bernard Guerrier de Dumast lui succèdera en 1985 alors que l'Association connaît une nouvelle dynamique. C'est lui qui me sollicitera en 2001 pour occuper la fonction et la charge de Chancelier (Secrétaire général), un titre imposé par Hubert Collin, mon prédécesseur, qui renvoie au passé ducal de la Lorraine.

Si l'Association a été créée à l'époque, c'était d'abord pour rappeler à nos compatriotes l'existence d'un sanctuaire lorrain dans la Ville éternelle et signaler la précarité de son état.

Il faut se souvenir du contexte de l'époque : 1956, c'est dix années à peine après la fin du deuxième conflit mondial. Les préoccupations de l'immédiate après-guerre étaient peu tournées vers les questions patrimoniales. Il y avait d'autres urgences. Il faut donc saluer cette initiative, encouragée à Rome par un personnage considérable, un Lorrain qui occupe au Vatican la puissante fonction de Doyen du Sacré Collège, le cardinal Eugène Tisserant. Figure de la Résistance au Vatican pendant la Deuxième guerre mondiale, il sera reconnu « Juste parmi les Nations » pour avoir caché et protégé des Juifs, au risque de sa vie.

Il jouera ensuite un rôle important dans les travaux conciliaires de Vatican II.

C'est donc sous sa protection que se développe l'Association des Amis de Saint-Nicolas des Lorrains qui, de fait, se donne comme vocation de maintenir et renforcer le lien multiséculaire entre Rome et la Lorraine.

Si une église « nationale » lorraine existe auprès du Siège de Saint Pierre, c'est bien parce que depuis des temps immémoriaux vivait à Rome une forte communauté de lorrains. La Lorraine était un État souverain. Ses sujets étaient francophones sans être sujets du Roi de France avec lequel les querelles sont fréquentes. Les Souverains pontifes ont donc confiance en eux ! N'oublions pas non plus les artistes qui faisaient leur voyage en Italie pour se former. Claude Gellée dit le Lorrain en est l'un des plus illustres.

Aujourd'hui la France compte à Rome cinq églises dont trois sont « régionales » : Saint-Nicolas des Lorrains, Saint-Yves des Bretons et Saint-Claude - Saint-André des Bourguignons. Les deux autres sanctuaires qui complètent la liste sont : Saint-Louis des Français qui est notre église nationale et la Trinité des Monts, placée au sommet des escaliers dits d'Espagne par référence à la place du même nom.

Ces cinq églises sont la propriété de la France via une institution créée au XIX^e siècle qui répond au nom un peu suranné de Pieux établissements de la France à Rome et à Lorette. Le rôle des Pieux établissements est de gérer le patrimoine religieux mais aussi son riche patrimoine immobilier constitué d'immeubles et de fonds de commerce dont la location constitue la ressource financière principale.

Revenons à notre association et à ses statuts. Ils stipulent que l'association doit « veiller à la conservation et à l'entretien de Saint-Nicolas des lorrains et de l'immeuble adjacent » et « aider les Pieux établissements desquels, ils dépendent ». Elle doit s'efforcer, par ailleurs,

« de rappeler les souvenirs et les traditions qui s'y rattachent et d'entretenir ainsi entre la Lorraine et Rome la liaison d'ordre culturel qui apparaît comme une constante historique ».

Voilà donc les deux vocations de notre association : accompagner les travaux de restauration et d'entretien et animer la relation entre Rome et la Lorraine.

Sur le premier point, l'association a apporté et continue d'apporter son concours financier et matériel à la faveur de souscriptions portées par la Fondation du patrimoine qui, en 25 ans, ont permis à notre église de retrouver toute sa splendeur de bijou baroque. Sur le second point, notre association organise tous les deux ans un rassemblement à Rome qui permet à nos adhérents de fêter Saint-Nicolas - notre fête « nationale » - et de vivre une semaine complète d'animations et d'événements spirituels, culturels et artistiques à Rome. Il est bon de signaler que notre Association a favorisé l'implantation auprès de notre église d'une communauté de Frères de Saint Jean qui assurent une présence spirituelle et un accueil permanents.

LÉON XIV ET LA LORRAINE

C'est la deuxième fois que le souverain pontife, reçoit une délégation de notre association en audience privée. C'est à chaque fois, à l'occasion d'un jubilé de l'Église catholique. Jean-Paul II reçut une petite délégation de notre association en décembre 1999, à la veille de l'ouverture du Jubilé de l'an 2000. Le Conseil régional de Lorraine, alors présidé par Gérard Longuet, venait de voter, à l'unanimité de ses membres, une subvention substantielle pour le ravalement complet des façades de l'église. La seconde, au début de cette année, à l'occasion du jubilé alors qu'un nouveau Pape venait d'être élu. Une délégation d'une dizaine de personnes conduite par notre évêque Mgr Ballot, le Président et le Chancelier de notre association était reçue au Palais apostolique



Église à Rome
Photo : Jean-Luc Tartarin

dans la Cité du Vatican. Un grand moment d'émotion mais aussi d'échanges empreints d'écoute et de grande simplicité. Une occasion aussi d'évoquer le projet de voyage du Saint-Père dans notre pays. Il n'était alors nullement question d'une étape messine qui paraissait alors une hypothèse inaccessible ! Notre Évêque a alors centré son propos sur le vénérable Robert Schuman et la Moselle, terre de conflits mais aussi laboratoire de la Paix puisque c'est à Scy-Chazelles qu'a été méditée la Déclaration du 9 mai 1950 qui allait ouvrir la voie à la construction européenne et nous garantir la Paix sur le continent, au moins jusqu'à ces dernières années...

LA MOSELLE, ROBERT SCHUMAN, L'EUROPE ET LA PAIX

L'étape messine accordée par le Saint-Père n'était pas une évidence. Nous qui étions au Palais apostolique, là où travaille le Pape et où il reçoit les grands de ce monde, le 5 janvier 2026, nous étions loin d'imaginer que cette étape deviendrait une réalité. Paris, Lourdes paraissaient des étapes évidentes. Lisieux, dans l'esprit de tous, tenait la corde non seulement parce qu'il s'agit d'un des hauts lieux du catholicisme français mais aussi par référence aux origines familiales du Saint-Père dont la grand-mère paternelle était normande. On ne peut comprendre le choix du Pape de retenir Metz comme ultime étape de son voyage en France que si on prend conscience de la priorité de ce pontificat qu'il affirme, le soir même de son élection : « la Paix soit avec vous tous. À tous les peuples, à toute la terre, la Paix. »

L'Europe, ce continent qui avait été préservé, pour l'essentiel, depuis 1945 vit à nouveau un conflit de haute intensité sur son sol entre l'Ukraine et la Russie suite à l'agression initiée par cette dernière. Léon XIV accède au pontificat à un moment où le risque d'embrasement dans le monde paraît majeur.



Le Pape et Mgr Ballot, archevêque de Metz lors de l'audience apostolique du 5 janvier 2026

La figure de Robert Schuman a joué un rôle central dans le choix de cette étape messine. Cinq ans à peine après le désastre de la seconde guerre mondiale, voilà qu'un responsable politique français tend la main aux ennemis d'hier. Robert Schuman est à rebours de l'opinion publique encore marquée par les stigmates d'une épreuve de cinq années. L'Allemagne, qui a allumé un incendie causant la mort de soixante millions de personnes, est appelée à coopérer pacifiquement avec ses partenaires et voisins, cinq ans à peine après la fin du conflit. Schuman propose que cette coopération débute précisément par ce par quoi la guerre est nourrie : l'acier des canons et des armes.

Alors ce qui a été possible entre la France et l'Allemagne, ennemis irréductibles, est-ce que

cela ne pourrait pas se réitérer entre la Russie et l'Ukraine, impliqués dans une guerre fratricide s'il en est ?

À cet égard, la Moselle - territoire déchiré entre deux puissances pendant des siècles - apparaît comme une illustration d'une certaine forme de résilience. Le message que vient apporter le Saint-Père dans ce contexte est un message d'espérance. La Moselle, territoire transfrontalier, est un laboratoire du dialogue au quotidien avec ses voisins européens.

LES FRUITS DE LA VISITE DU SAINT-PÈRE

La venue du Pape à Metz a suscité un immense enthousiasme dans la population et pas seulement dans la communauté chrétienne au sens large.

On en voudra pour preuve par exemple la rapidité avec laquelle les Messines et Messins se sont inscrits pour pouvoir accéder aux « fan zones » qui permettent de suivre sur grand écran la célébration à la Cathédrale. Pour la Ville, il s'agit d'un événement d'une nature exceptionnelle et de niveau planétaire puisque les images qui en rendent compte sont diffusées, en temps réel, dans le monde entier.

Le Pape occupe une place à part : il exerce un magistère moral qu'il est le seul au monde à pouvoir exercer. Il a montré, dès le début de son pontificat, sa détermination à œuvrer pour la paix et pour les valeurs chrétiennes, issues de l'Évangile et fondatrices de notre civilisation. Il a montré tout autant son indépendance là où l'on pensait - à raison de ses origines américaines - qu'il pourrait être indulgent ou complaisant. Son attitude vis à vis des dirigeants américains a été immédiatement sans ambiguïté. C'est aussi une des raisons de son crédit dans le monde et chez les non-chrétiens.

Et puis, on ne peut occulter une réalité récente : celle dans notre société déchristianisée d'un certain retour de la foi et de la pratique religieuse, en particulier chez les plus jeunes. Pour preuves, l'explosion des baptêmes d'adultes et la participation aux pèlerinages par exemple.

Dans un monde aussi incertain, les valeurs évangéliques portées par l'Église universelle et incarnées par le Saint Père reprennent vigueur et on ne peut que s'en réjouir.

Plus prosaïquement pour notre Cathédrale - et je parle là en ma qualité de délégué régional de la Fondation du patrimoine - la visite du Pape relancera certainement le projet de ravalement et de réhabilitation intérieurs de l'édifice. C'est aussi une des conséquences possibles de cet événement qui restera, tout comme la visite de Jean-Paul II dans les annales de l'histoire de notre ville et de notre région.